

L'Etranger d'Albert Camus

Liens avec le programme:

Finalités: entrer dans l'échange écrit

Devenir un lecteur compétent et critique

Confronter des savoirs et des valeurs pour construire
son identité culturelle

Présentation du programme 2009

Troisième année

Objets d'étude : Champ :

Identité et diversité Champ 1 : société

Champ 3 : jugement

**Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde
à travers la littérature et les autres arts**

Champ 2 : littérature

Champ 3 : jugement

La parole en spectacle Champ 1 : société

Champ 2 : littérature

Présentation du programme 2009

Dans le document « Lire en Baccalauréat professionnel », **quatre modalités de lecture** sont présentées, **lecture privée, lecture cursive, lecture analytique, lecture documentaire.**

Trois formes scolaires de lecture, et non deux, sont illustrées : **la lecture d'un groupement de textes et / ou de documents, le parcours de lecture dans une œuvre intégrale, la lecture intégrale d'une œuvre.** Ainsi évitera-t-on l'hypocrisie qui consiste à choisir des œuvres très courtes pour dire qu'on a lu intégralement une œuvre. **Le parcours de lecture dans une œuvre, dont on ne lira pas tout, doit permettre de faire connaître de grandes œuvres, parce qu'on pourra contourner les difficultés insurmontables pour les élèves**

Présentation du programme 2009

Le professeur choisit de construire trois séquences majeures de six semaines et **trois séquences mineures de trois semaines**, un objet d'étude étant travaillé deux fois dans une année. Bien évidemment une séquence majeure et une séquence mineure consacrées au même objet d'étude doivent être séparées dans le calendrier de l'année.

Présentation du programme 2009

Par rapport au programme précédent, cet enseignement contraint à un **changement profond de perspectives** : on n'apprend pas en français des notions (le schéma de la communication, les figures de l'ironie...) que l'on illustrerait par des lectures (cours magistral, méthode déductive). **On lit des textes, on fait réfléchir**, et pour cela on se sert d'outils de lecture, d'outils linguistiques (construits lors des lectures ; méthode inductive, pédagogie de projet). Il y a ainsi dans le programme de chaque année une liste de connaissances, littéraires et linguistiques, précises et incontournables dans le parcours de formation des élèves.

Un texte patrimonial

[...] le professeur donne à lire **des textes forts**, passés ou contemporains, qui provoquent des émotions et des réactions, en lien avec les objets d'études et les périodes de l'histoire littéraire inscrits au programme. La littérature n'est ni consensuelle ni déconnectée du monde extérieur. Amener les élèves à faire émerger leurs émotions, leurs révoltes ou leurs rêves, leurs interrogations, c'est **développer leurs capacités de réflexion, les initier au débat d'idées**. Pour cela, les élèves sont aussi amenés à s'interroger sur le contexte de production et de réception de l'œuvre étudiée.

(Ressource « Lire »)

Ressource « Lire »

- le professeur veille à maintenir un équilibre entre :
- le souci de faire réagir les élèves, de les faire entrer dans le débat d'idées, le partage d'émotions,
 - l'apport de connaissances sur l'époque et le milieu qui ont vu naître l'œuvre, la façon dont l'œuvre a été reçue par les lecteurs de son époque,
 - la réflexion sur l'écriture de l'œuvre et ses effets sur le lecteur d'aujourd'hui.

Un roman inscrit dans les Ressources

Dans l'objet d'étude « Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts », une lecture de *L'Étranger* d'Albert Camus pourra se concentrer sur les rapports de Meursault avec la justice ou sur la fonction symbolique du soleil. (Ressource « Lire »)

Des contraintes temporelles

Séquence mineure de 3 semaines (soit environ 7,5 heures)

Se demander ce qu'il est possible de faire dans le temps imparti (contrainte temporelle) avec une œuvre de notre patrimoine.

Un parcours de lecture

Il n'est pas question ici de mener une lecture intégrale (elle peut néanmoins être proposée aux élèves). **Le parcours dans l'œuvre repose sur un projet défini.** Il n'a pas pour but d'épuiser toutes les interprétations possibles mais de suivre un axe de lecture afin de permettre à des élèves de Bac Pro d'avoir accès à une œuvre majeure de la littérature française du XXe siècle. Dans le projet de l'année, une autre œuvre, intégrale cette fois, *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire permet de réactiver des acquis et de jeter des ponts et de confronter les deux œuvres.

Parcours de lecture dans une oeuvre intégrale

- > permettre de connaître une oeuvre majeure en en retenant **quelques extraits essentiels.**
- > on poursuit un **objectif précis**
- > Un **projet de lecture bien défini**, et choisi de façon à susciter la curiosité des élèves, permet de faire connaître des oeuvres majeures dont on se prive trop souvent en raison de leur richesse
- > Dans le parcours de lecture, **ce qui n'est pas lu est résumé par le professeur, ou recherché dans une documentation** (manuels scolaires, ouvrages parascolaires, multimédia) et noté par l'élève, ou présenté par des élèves chargés d'un exposé, etc.

Parcours de lecture dans une oeuvre intégrale

Le parcours de lecture se nourrit volontiers d'approches variées de l'oeuvre : adaptation cinématographique, captation théâtrale, adaptation en bande dessinée, oeuvre en version abrégée.

(Ressource « Lire »)

Affiche du film
L'Étranger de
Luchino Visconti



L'Etranger monté,
mis en scène et
interprété par
Vincent Barraud

THEATRE DE L'OPPRIME

Du 23 février au 6 avril

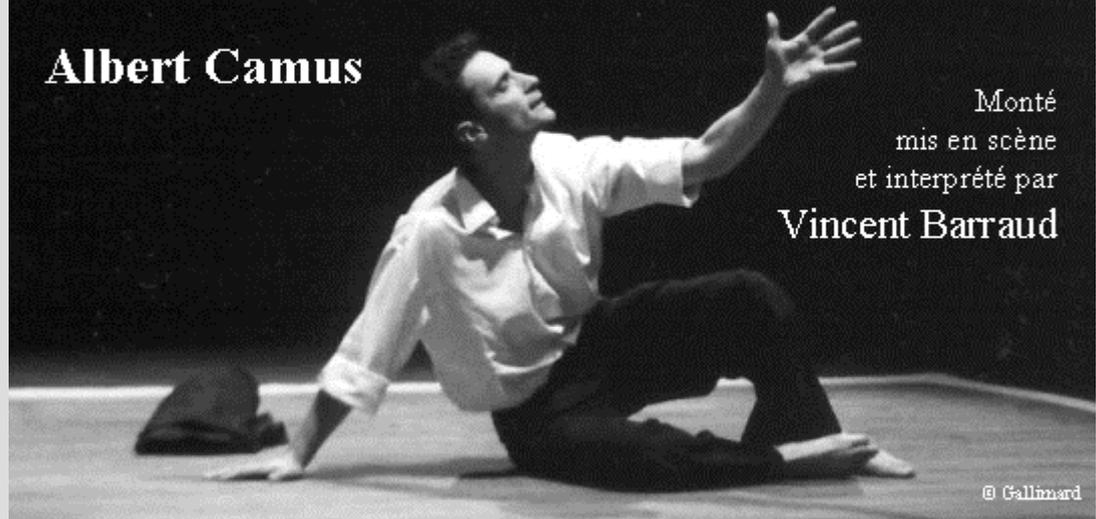
Mardi et Mercredi : 20h30

Dimanche : 17h

L'étranger. ©

Albert Camus

Monté
mis en scène
et interprété par
Vincent Barraud



© Gallimard

Costume : J. Cousin Lumières : J. Monteaux Œil extérieur : M.A. Martinez

78 rue du Charolais Paris 12^{ème}

métro : Dugommier

RER : Gare de Lyon

Réservations
01 43 40 44 44

Coréalisation : La Parole du Corps / Théâtre de l'Opprimé



Lecture cursive et...

La lecture cursive (« qui court ») est la lecture naturelle de celui qui découvre une histoire, en poursuit la lecture, sans perspective de réalisation d'une explication de texte, quelque nom qu'on lui donne. Elle peut donner l'occasion d'échanges rapides de points de vue, d'interprétations.

Elle s'attache prioritairement à faire de chaque élève un lecteur autonome, sensible au plaisir individuel de la lecture, mais aussi un lecteur sensible au partage de ses lectures. Cette forme suppose une certaine liberté pour les élèves qui font entrer dans la classe leurs propres habitudes de lecture. Cette pratique dégage un nouvel espace de confrontation des lectures subjectives.

... lecture analytique

La lecture analytique est définie par l'attention portée au détail d'une page (composition, choix stylistiques, effets d'écriture). Elle vise à fonder les premières impressions du lecteur (horizon d'attente, hypothèses de lecture) par une démarche de relecture, à faire découvrir les moyens par lesquels l'auteur a obtenu l'effet qu'il recherchait, à construire et à expliquer le sens qu'une première lecture ne faisait que laisser deviner.

Au contraire de la lecture cursive, de la lecture découverte, elle est activité de relecture ; au contraire de la lecture qui parcourt rapidement, elle est une activité lente et attentive.

Plan de séquence: (6 heures + évaluation)

Interrogation:

Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde?

L'Etranger en une question?

Comment Meursault se comporte-t-il
face aux autres ?

1. Etrange étranger?

2 heures

Supports: Réponse des élèves / Incipit / La veillée

Capacité: Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles

Connaissances: L'expression du doute ou de la révolte face au monde moderne

Attitude: S'interroger sur la condition humaine

Activités des élèves: 1. Travail sur le lexique: « étranger »
2. Lecture cursive des extraits et confrontation des points de vue

L'incipit

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile: «Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués.» Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : "Ce n'est pas de ma faute." Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

Recherche documentaire

Rechercher un résumé de l'œuvre

2. Meursault est-il un criminel? 1 heure

Le meurtre

Interpréter la dimension symbolique d'un
personnage ou d'une situation

Symbole, allégorie

S'interroger sur la condition humaine

Lecture analytique

Le meurtre

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient ensemble sous la peau. A cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Mais j'ai fait un pas, un seul pas en avant. Et cette fois, sans se soulever, l'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front. Au même instant, la sueur amassée dans mes sourcils a coulé d'un coup sur les paupières et les a recouvertes d'un voile tiède et épais. Mes yeux étaient aveuglés derrière ce rideau de larmes et de sel. Je ne sentais plus que les cymbales du soleil sur mon front et, indistinctement, le glaive éclatant jailli du couteau toujours en face de moi. Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux. C'est alors que tout a vacillé. La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. J'ai secoué la sueur et le soleil. J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur.

3. Meursault face à la société

2 heures

Extraits en Lecture cursive:

La demande en mariage

Le procès

Le verdict

L'aumonier

- > Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'écrit
 - > Procédés de la persuasion
 - > Avoir de la curiosité pour le débat d'idées

- > Ecrire le compte rendu d'un journaliste judiciaire

La demande en mariage

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. "Pourquoi m'épouser alors?" a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : "Non". Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit: "Naturellement."

Elle s'est demandé alors si elle m'aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point.

Après un autre moment de silence, elle a murmuré que j'étais bizarre, qu'elle m'aimait sans doute à cause de cela mais que peut-être un jour je la dégoûterais pour les mêmes raisons. Comme je me taisais, n'ayant rien à ajouter, elle m'a pris le bras en souriant et elle a déclaré qu'elle voulait se marier avec moi. J'ai répondu que nous le ferions dès qu'elle le voudrait.

La plaidoirie de mon avocat me semblait ne devoir jamais finir. A un moment donné, cependant, je l'ai écouté parce qu'il disait: "Il est vrai que j'ai tué". Puis il a continué sur ce ton, disant "je" chaque fois qu'il parlait de moi. J'étais très étonné. Je me suis penché vers un gendarme et je lui ai demandé pourquoi. Il m'a dit de me taire et, après un moment, il a ajouté: "Tous les avocats font ça." Moi, j'ai pensé que c'était m'écarter encore de l'affaire, me réduire à zéro et, en un certain sens, se substituer à moi. Mais je crois que j'étais déjà très loin de cette salle d'audience. D'ailleurs, mon avocat m'a semblé ridicule. Il a plaidé la provocation très rapidement et puis lui aussi a parlé de mon âme. Mais il m'a paru qu'il avait beaucoup moins de talent que le procureur. "Moi aussi, a-t-il dit, je me suis penché sur cette âme, mais, contrairement à l'éminent représentant du ministère public, j'ai trouvé quelque chose et je puis dire que j'y ai lu à livre ouvert." Il y avait lu que j'étais un honnête homme, un travailleur régulier, infatigable, fidèle à la maison qui l'employait, aimé de tous et compatissant aux misères d'autrui. Pour lui, j'étais un fils modèle qui avait soutenu sa mère aussi longtemps qu'il l'avait pu. Finalement j'avais espéré qu'une maison de retraite donnerait à la vieille femme le confort que mes moyens ne me permettaient pas de lui procurer. "Je m'étonne, messieurs, a-t-il ajouté, qu'on ait mené si grand bruit autour de cet asile. Car enfin, s'il fallait donner une preuve de l'utilité et de la grandeur de ces institutions, il faudrait bien dire que c'est l'Etat lui-même qui les subventionne." Seulement, il n'a pas parlé de l'enterrement et j'ai senti que cela manquait dans sa plaidoirie. Mais à cause de toutes ces longues phrases, de toutes ces journées et ces heures interminables pendant lesquelles on avait parlé de mon âme, j'ai eu l'impression que tout devenait comme une eau incolore où je trouvais le vertige. A la fin, je me souviens seulement que, de la rue et à travers tout l'espace des salles et des prétoires, pendant que mon avocat continuait à parler, la trompette d'un marchand de glace a résonné jusqu'à moi.

4. La dernière page du roman: la réconciliation avec la vie?

1 heure

Dernière page de *L'Etranger*

Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation

Symbole, allégorie

L'expression du doute ou de la révolte face au monde moderne

> Lecture analytique

> Débat sur la manière dont Camus clôt son livre

Lui parti, j'ai retrouvé le calme. J'étais épuisé et je me suis jeté sur ma couchette. Je crois que j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. La merveilleuse paix de cet été endormi entrainait en moi comme une marée. A ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent.

Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman. Il m'a semblé que je comprenais pourquoi à la fin d'une vie elle avait pris un «fiancé», pourquoi elle avait joué à recommencer. Là-bas, là-bas aussi, autour de cet asile où des vies s'éteignaient, le soir était comme une trêve mélancolique. Si près de la mort, maman devait s'y sentir libérée et prête à tout revivre. Personne, personne n'avait le droit de pleurer sur elle. Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre. Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.

Une évaluation possible

A la lumière de cet extrait de la préface d'Albert Camus pour la première édition américaine de *L'Etranger* (1955), reprendre le résumé de l'oeuvre pour l'enrichir

« J'ai résumé l'Étranger , il y a très longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale : **dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort.** Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. On aura cependant une idée plus exacte du personnage, plus conforme en tout cas aux intentions de son auteur, si l'on se demande **en quoi Meursault ne joue pas le jeu.** La réponse est simple, il refuse de mentir. Mentir, ce n'est pas seulement dire ce qui n'est pas. C'est aussi, c'est surtout dire plus que ce qui est, et, en ce qui concerne le cœur humain, dire plus qu'on ne sent. C'est ce que nous faisons tous, tous les jours, pour simplifier la vie. Meursault, contrairement aux apparences, ne veut pas simplifier la vie. Il dit ce qu'il est, il refuse de masquer ses sentiments et aussitôt la société se sent menacée. On lui demande par exemple de dire qu'il regrette son crime, selon la formule consacrée. Il répond qu'il éprouve à cet égard plus d'ennui que de regret véritable. Et cette nuance le condamne. Meursault pour moi n'est donc pas une épave, mais un homme pauvre et nu, amoureux du soleil qui ne laisse pas d'ombre. Loin d'être privé de toute sensibilité, une passion profonde, parce que tenace, l'âme, la passion de l'absolu et de la vérité. Il s'agit d'une vérité encore négative, la vérité d'être et de sentir, mais sans laquelle nulle conquête sur soi ne sera jamais possible.

On ne se tromperait donc pas beaucoup en lisant dans l'Étranger l'histoire d'un homme qui, sans aucune attitude héroïque, accepte de mourir pour la vérité. »

Une autre évaluation possible

Une autre évaluation peut être proposée, reposant sur l'exercice de la délibération en complétant la citation d'Albert Camus avec celle d'une critique d'André Rousseaux parue dans Le Figaro (17-18 juillet 1942).

« Ce qui me paraît plus caractéristique et plus grave, dans le cas imaginé par M. Camus, c'est qu'il s'agit d'un homme sans humanité, sans valeur humaine, et même, en dépit de ma volonté de vérisme qui est la seule armature du livre, sans vérité de l'ordre humain »

Délibération sur le modèle:

Albert Camus pense que... // André Rousseaux pense que ... // Je pense que...

Liens avec les autres objets d'étude

Identité et diversité:

Int. En quoi l'autre est-il semblable et différent?

Capacité: Rédiger une argumentation de type
délibératif

Attitudes: S'intéresser à l'expérience d'autrui comme
élément de l'expérience universelle

La parole en spectacle:

Champ linguistique: Lexique: norme / écart

Les procédés de l'éloquence

Attitude: être conscient des codes culturels et des usages sociaux du langage